

LES ACTUALITÉS

Guerre en Afghanistan

L'enjeu politique d'un oléoduc en Asie est négligé

TOM RAUM
ASSOCIATED PRESS

Washington (AP) — Derrière la guerre au terrorisme que livrent les États-Unis en Afghanistan se dissimule une formidable joute politique, dont l'enjeu est aussi convoité qu'indispensable: le pétrole.

Les tractations qui ont actuellement lieu en sous-main pourraient déboucher sur une nouvelle et plus stable source de carburant pour l'Occident et, qui sait, des relations plus cordiales avec l'Iran, l'ennemi d'hier.

À la faveur des réalignements internationaux survenus dans la foulée des attentats terroristes du 11 septembre, l'administration Bush explore dorénavant la possibilité d'investissements massifs dans les ressources énergétiques dont disposent les anciennes républiques soviétiques d'Asie centrale.

Ainsi, le secrétaire d'État Colin Powell et le secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld ont tous deux visité cette région au cours des derniers jours.

Non seulement ces pays bordant la mer Caspienne ont-ils été des alliés précieux au cours de la guerre au terrorisme, mais ils détiennent également plus de 6 % des réserves mondiales de pétrole et près de 40 % des réserves mondiales de gaz naturel.

Les capitales de la région envoient également de clairs signaux d'ouverture devant la possibilité d'investissements américains sur leurs territoires.

L'un des trajets proposés pour le transport du pétrole de la mer Caspienne vers les marchés mondiaux passerait par l'Iran pour rejoindre un port de la mer d'Oman. Les États-Unis sont toutefois opposés à ce trajet et préféreraient plutôt un oléoduc qui traverserait la Turquie pour relier un port méditerranéen.

Il est toutefois évident que les relations américaines avec l'Iran, glaciales depuis la prise d'otages à l'ambassade américaine en 1979, se sont améliorées au cours des semaines qui ont suivi les attentats terroristes.

Des investissements américains futurs dans la région étaient au menu du président du Kazakhstan, Nursultan Nazarbayev, lors d'entretiens tenus au cours de la fin de semaine à Washington et au Texas.

M. Nazarbayev a indiqué à Colin Powell, plus tôt ce mois-ci, à Astana, la capitale kazakhe, que son pays était intéressé à la construction de nombreux oléoducs, y compris un qui passerait par l'Iran.

Il a fait valoir que ce tracé avait la faveur «de nombreuses compagnies, dont certaines américaines», et a reproché à M. Powell la position américaine sur le sujet.

«Je ne vois rien dans les événements qui ont suivi les attentats qui nous pousserait à remettre notre politique en cause», a répliqué M. Powell. Un peu plus tard, il a affirmé qu'à l'exception de la question spécifique d'un oléoduc iranien, «il [était] ouvert à examiner la possibilité» d'une amélioration des

relations avec Téhéran.

Les Russes, eux, préféreraient un oléoduc qui pomperait le pétrole de la mer Caspienne vers un port russe de la mer Noire. Mais Washington, dans le but d'éviter complètement le territoire russe, soutient plutôt un tracé qui irait de Bakou, en Azerbaïdjan, jusqu'au port turc de Ceyhan, sur la Méditerranée.

Un gazoduc qui suivrait le même trajet est aussi considéré.

Le gouvernement américain a inscrit l'Iran sur la liste des États qui supportent le terrorisme depuis la crise des otages de 1979 et le soupçonne de chercher secrètement à se doter d'armes nucléaires.

Mais depuis le 11 septembre, l'Iran a échangé de l'information sur l'Afghanistan avec les États-Unis, a pris part aux pourparlers sur le gouvernement de transition et a envoyé de l'aide humanitaire. Téhéran a aussi offert de mener des opérations de recherche et sauvetage, au besoin, en cas de pilotes américains abattus près de la frontière irano-afghane.

La présence d'un leader modéré, le président Mohammad Khatami, a aussi suscité plus d'intérêt pour un rapprochement entre les États-Unis et l'Iran.

Par surcroît, certains partisans américains de la ligne dure contre l'Iran conviennent qu'il pourrait être opportun de cultiver les relations avec ce pays si le voisin irakien devait s'avérer le prochain objectif de la guerre antiterroriste du président Bush.

John Lichtblau, président de la Fondation pour la recherche de l'industrie pétrolière, croit qu'il n'y a aucun indice qui laisserait croire que l'administration Bush soit encline à laisser tomber son opposition à un oléoduc iranien.

Mais, ajoute-t-il, «c'est une situation en mouvement et cela pourrait éventuellement changer». Il a cependant reconnu que le tracé turc paraît mener la course actuellement.

La région de la mer Caspienne est importante au point de vue de la diversification des sources pétrolières parce qu'elle «s'inscrit dans un contexte politique différent de celui du Moyen-Orient», estime M. Lichtblau.

Willard Workman, vice-président de la Chambre de commerce des États-Unis, croit quant à lui que le tracé turc «est improdudif, d'un point de vue d'affaires». D'abord, plaide-t-il, le tracé iranien serait beaucoup plus court.

«Je pense que notre approche globale de cette région, et plus spécialement de l'Iran, aurait besoin d'être revue», avance M. Workman. Nous ne pouvons continuer à ignorer, pour les 50 prochaines années, un pays de la dimension de l'Iran (...). La moitié de la population iranienne n'était pas née ou ne se souvient pas de la prise d'otages de 1979.»

Les cadres de sociétés pétrolières et chefs de file industriels qui ont rencontré Colin Powell, lors de son passage au Kazakhstan, lui ont laissé entendre qu'ils étaient disposés à investir un total de 200 milliards \$US dans le pays, au cours des cinq à dix prochaines années, en raison de son potentiel énergétique.

Opération suicide à bord d'un Boeing 767

Le FBI enquête sur les motivations du suspect

FRANCIS TEMMAN
AGENCE FRANCE-PRESSE

Washington — Les enquêteurs s'intéressaient hier à l'identité et aux mobiles du mystérieux passager qui a tenté samedi une opération suicide à bord d'un Boeing 767 de la compagnie American Airlines, en essayant de faire détoner deux engins explosifs dissimulés dans ses chaussures.

L'avion reliant Paris à Miami (Floride) avec 197 personnes à bord, et qui se trouvait au-dessus de l'Atlantique au moment de l'incident, a été détourné sur l'aéroport de Boston, où il s'est posé, escorté par deux chasseurs F-15, après que des membres d'équipage et des passagers eurent réussi à maîtriser l'individu.

Interpellé par le FBI, celui-ci était en possession d'un passeport britannique établi il y a trois semaines au consulat du Royaume-Uni à Bruxelles et portant le nom de Richard Colvin Reid, 28 ans.

Il s'agit d'un «vrai passeport» délivré «vraisemblablement» sur la base d'une fausse identité, ont indiqué des sources policières françaises à l'AFP.

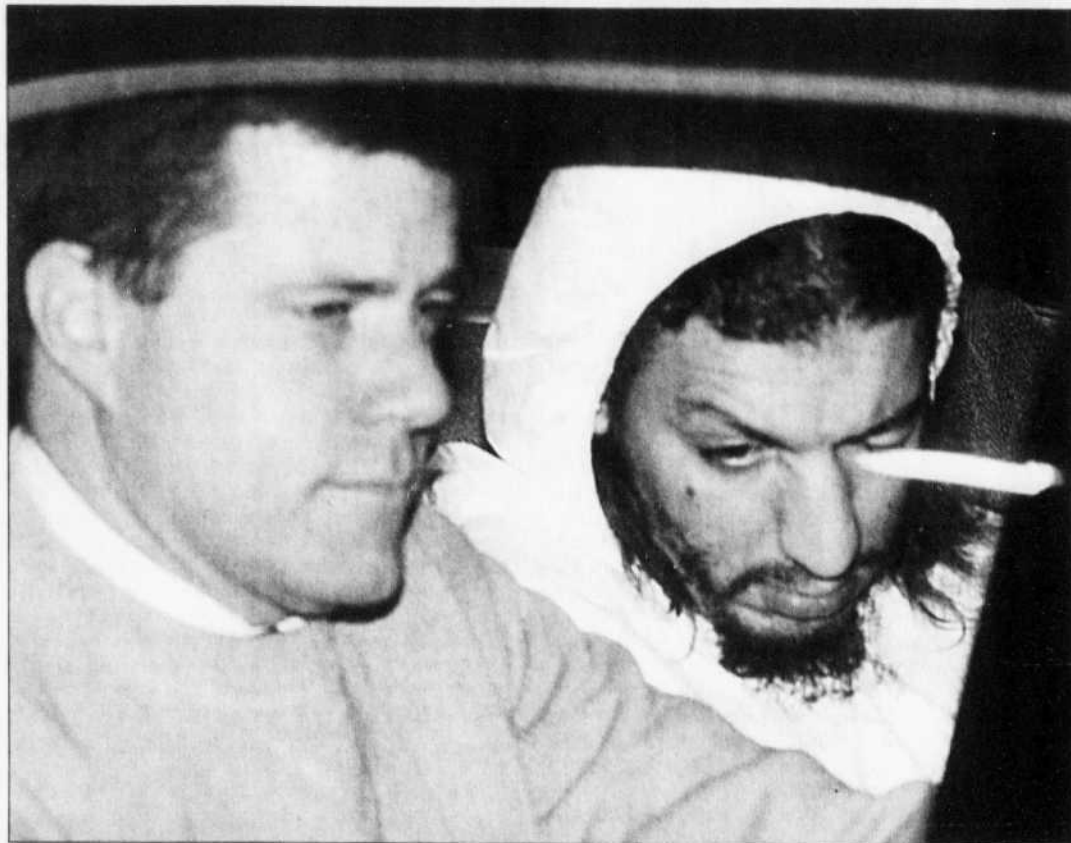
L'homme, «d'apparence moyen-orientale», selon un responsable aéroportuaire qui l'a aperçu à sa sortie de l'avion, s'est présenté sous deux autres identités. Il a indiqué au FBI que son vrai nom est Tariq Raja, né en 1973, au Sri Lanka. Il se fait aussi appeler Abdel Rahim, identité sous laquelle il dit s'être converti à l'islam.

Le numéro deux de la commission du renseignement du Sénat américain, Richard Shelby, qui a précisé avoir été informé par le FBI hier matin, a affirmé que cette affaire «était prise très au sérieux» par les autorités américaines.

Selon lui, il ne faire guère de doute qu'il s'agissait d'une opération suicide. «Ma conclusion est que cet homme a essayé de se faire sauter et de faire sauter l'avion», a-t-il ajouté.

La catastrophe a été évitée de justesse grâce à la présence d'esprit du personnel de bord, a expliqué Tom Kinton, directeur de l'autorité aéroportuaire du Massachusetts (Massport), à Boston.

«L'attention d'une hôtesse de l'air a été attirée par une odeur de



Selon la police, le suspect (à droite) était en possession d'un passeport britannique véritable.

plastique provenant d'une allumette allumée et elle a alors interpellé le passager pour lui demander ce qu'il était en train de faire», a déclaré M. Kinton.

Une altercation a suivi au cours de laquelle au moins deux membres d'équipage et quatre passagers ont maîtrisé l'individu.

«Il se débattait. Il était vraiment fort mais nous étions au moins cinq ou six», a raconté un des passagers, Thierry Dugeon, journaliste de la télévision française Canal Plus.

Selon lui, le gaillard d'environ 1,90 m pour 110 kg a été attaché à l'aide de ceintures, avant que des médecins lui administrent des tranquillisants.

Deux engins explosifs

Dans sa chaussure examinée aux rayons X, les policiers ont trouvé un «cordon détonateur» et des explosifs «en quantité suffisante pour provoquer des dégâts à un avion en vol», a précisé M. Kinton.

La substance «correspond à du

plastic C4», selon une porte-parole de Massport, Laura White.

Le C4 est un puissant explosif utilisé notamment par les entreprises de démolition et par les militaires. Il n'est détectable que par des chiens renifleurs, selon des experts.

Une analyse préliminaire par les experts du FBI des chaussures de Reid a montré qu'elles contenaient deux engins explosifs «artisanaux et opérationnels», ont indiqué hier soir les services du procureur fédéral à Boston.

Les enquêteurs procédaient toujours hier à des analyses complémentaires pour déterminer la nature exacte de l'explosif.

Reid doit comparaître ce matin devant un juge pour se voir signifier une première inculpation pour «entrave au personnel de bord par agression ou intimidation».

Détail troublant, l'homme avait tenté d'embarquer à bord du même vol la veille de l'incident mais avait été refoulé par le personnel de sécurité d'American

Airlines à l'aéroport de Paris Roissy Charles-de-Gaulle (CDG), en raison «de son comportement bizarre» et de son «look inquiétant».

Il voyageait avec un passeport récent, muni d'un billet aller-simple et n'emportait aucun bagage, autant d'indices qui «auraient dû attirer l'attention», a estimé David Learmont, expert à la revue Flight International.

Une enquête judiciaire a été ouverte par la section anti-terroriste du parquet de Paris, parallèlement à une enquête administrative confiée à la Police aux frontières (PAF) pour déterminer dans quelles conditions l'homme avait pu ainsi embarquer, alors qu'il voyageait sans bagage.

Enfin, l'enquête va devoir établir s'il s'agissait là de l'acte isolé d'un dérangé ou d'un attentat planifié par un réseau terroriste.

«Nous ne savons pas encore», a reconnu le sénateur Shelby. Mais selon lui, «le message est clair: les terroristes vont de nouveau frapper».

Comment le pire a pu être évité

GERSENDE
RAMBOURG

AGENCE FRANCE-PRESSE

Washington — Une odeur de brûlé suivie aussitôt d'une mêlée indescriptible: les 185 passagers du vol 63 d'American Airlines reliant Paris à Miami n'ont dû leur salut samedi qu'à la présence d'esprit d'une hôtesse de l'air et au courage de quelques-uns d'entre eux.

Il est environ 11 heures samedi matin. Le Boeing 767, parti de Paris, vole en croisière à 13 000 m au-dessus de l'Atlantique-nord. Destination: Miami.

Au rang 29 de la classe économique, un homme tente d'allumer une mèche reliée à ses chaussures. À l'intérieur, deux charges explosives sont dissimulées.

«On a senti quelque chose brûler», raconte James Knawe sur la chaîne ABC. Une passagère

confirme: «On aurait dit du plastique en train de fondre». Tout de suite après, une hôtesse a crié: «J'ai besoin d'aide, j'ai besoin d'aide», se souvient un autre passager, Thierry Dugeon, journaliste de la télévision française Canal Plus.

«J'ai regardé et dix rangs devant moi j'ai vu un début de bagarre. J'ai sauté de mon siège et j'ai rejoint deux types qui essayaient d'en maîtriser un troisième.»

«L'hôtesse a crié: "J'ai besoin de gars costauds, tout de suite" et j'ai couru pour voir ce qui se passait», poursuit James Knawe. «J'ai vu trois hommes luttant avec un type, alors je m'y suis mis. Mais le type, un gaillard de 1,90 pour 110 kg, était incroyablement fort.»

«Il ne pouvait pas balancer de coups de poings car nous étions trop nombreux mais il a lutté de toutes ses forces. Il avait l'air possédé», a ajouté avec effroi ce joueur professionnel, qui mesure lui-

même plus de deux mètres.

Le forcené est finalement maîtrisé. Des médecins lui injectent des tranquillisants à trois reprises avant l'atterrissage à Boston.

«On l'a attaché avec tout ce que nous pouvions trouver, y compris des ceintures», raconte M. Knawe.

«Quand on nous a annoncé que nous étions détournés vers Boston, il restait encore deux heures et demie de vol pour atteindre l'aéroport, alors trois d'entre nous sont restés près de lui pendant le reste du vol pour être sûr qu'il ne bouge pas [...]. On le maintenait aux épaules et on lui tenait les jambes pour éviter tout mouvement brusque.»

Assise cinq rangs devant, Monique Danison, 20 ans, a eu la peur de sa vie.

Une des dernières à monter à bord de l'avion, elle a immédiatement remarqué l'homme. «Je l'ai aperçu alors qu'il se dirigeait vers son siège et je l'ai vu placer son ba-

gage à main au-dessus de son siège. Je me suis tout de suite demandée comment il avait été accepté à bord. Il ressemblait exactement à quelqu'un qui monterait à bord d'un avion pour essayer quelque chose.»

Après la bagarre, «un homme a dit: "Allez, on lui casse la gueule". Mais ensuite, tout est redevenu calme [...] Les hôtesse ont vérifié les passeports de tous les passagers hommes et ceux qui voulaient aller aux toilettes étaient escortés et fouillés», a-t-elle ajouté.

«Il s'est passé le film La revanche d'une blonde pour détendre l'atmosphère. J'ai vu par la fenêtre que nous étions escortés par des avions militaires, ce qui m'a rassuré jusqu'à ce que quelqu'un m'explique qu'ils étaient là pour nous tirer dessus, au cas où l'avion se dirigerait vers une cible pour s'y écraser, comme le 11 septembre.»

Meurtre d'un policier de la GRC

La Commission nationale réclame une enquête

PRESSE CANADIENNE

Russell, Man. (PC) — Les responsables de la Commission nationale des libérations conditionnelles comptent entreprendre une enquête approfondie sur les faits et circonstances ayant mené à la libération de deux hommes impliqués, cette semaine, dans le meurtre d'un policier de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) à Russell, au Manitoba.

Agé de 52 ans, l'agent Dennis Strongquill a été abattu, tôt vendredi, après qu'il eut fait signe de s'arrêter au conducteur d'une camionnette immatriculée en Alberta, lors d'une vérification de routine. Au terme d'une chasse à l'homme de 14 heures à travers les Prairies, l'un des trois suspects a été tué par la police, lors d'une fusillade ayant éclaté en face d'un motel de Saskatchewan.

Un autre homme et une femme ont été appréhendés. Tous deux font face à des accusations de meurtre au premier degré.

«Il s'agit certainement d'un incident très grave et tragique impliquant deux délinquants sous responsabilité fédérale», a déclaré Tim Krause, porte-parole du Service correctionnel du Canada, lors d'une entrevue accordée depuis Saskatoon.

«Nous allons mener une enquête approfondie avec la Commission nationale des libérations conditionnelles sur la libération et la supervision de ces deux délinquants», a-t-il précisé.

Robert Marlo Sand, 23 ans, de Westlock, en Alberta, et son frère cadet, Danny Wayne Sand, 21 ans, qui a été abattu par la police, étaient sortis de prisons fédérales, cet automne. L'un et l'autre étaient recherchés pour avoir violé les conditions de leur remise en liberté.

Laurie Anne Belle, 20 ans, d'Edmonton, a également été accusée dans le cadre de cette affaire.

Détenus depuis leur arrestation à Indian Head, en Saskatchewan, Sand et Bell seront vraisemblablement transférés au Manitoba aujourd'hui, a indiqué hier le sergent Steve Saunders, de la GRC. Ils devraient comparaître en cour à Brandon, plus tard au cours de la semaine.

Des accusations supplémentaires, notamment de vol de véhicule motorisé, pourraient être portées contre les deux suspects, a précisé Steve Saunders.

La police a dit croire qu'elle savait qui a tiré le coup de feu ayant tué l'agent Strongquill. Elle a toutefois refusé de divulguer cette information, le temps de poursuivre sa propre enquête.

EN BREF

Al-Qaïda: le FBI n'a pas partagé ses informations

Washington (AFP) — Le FBI a accumulé un «trésor» d'informations au sujet du réseau al-Qaïda avant les attentats du 11 septembre, mais n'a pas fait part de ces informations à d'autres structures de renseignement, indique Newsweek dans son édition d'aujourd'hui. La réticence du FBI (sûreté fédérale américaine) à partager ses informations a peut-être retardé les tentatives des forces américaines de renseignement de s'attaquer à ce réseau, estime l'hebdomadaire. Citant des hauts responsables américains, le magazine affirme que le FBI a accumulé des renseignements lors de ses enquêtes sur le double attentat en 1998 contre des ambassades américaines d'Afrique de l'Est. Des noms et ces adresses font partie des informations qui auraient pu mener les enquêteurs à la cellule de terroristes menée par Mohamed Atta, le meneur présumé dans les attentats du 11 septembre contre les États-Unis.

Rendez-vous

gourmands

Joyeux Noël!

Fromages
Gibier
Chocolat
vins

fondue Mentale

www.fondumentale.com

4325 St-Denis 514 499-1446

Pour annoncer dans ce regroupement, contactez
Micheline Ruelland au 985-3322 ou mruelland@ledevoir.com

RELIGIONS

Quand Noël est une fête qui peut aussi nous faire mal

Page B 6



CULTURE

Les dix meilleurs disques d'ici en 2001

Page B 8



LE DEVOIR

CAHIER
B

ÉCONOMIE

Perspectives 2002

Rebond attendu à la Bourse de Toronto

NATALIE JAMES
REUTERS

Toronto — La Bourse de Toronto devrait se remettre de la déconfiture encaissée cette année pour remonter graduellement la pente, grâce notamment aux perspectives des titres technologiques ainsi qu'à un retour de la croissance des profits des entreprises en 2002.

Le principal indice de la Bourse de Toronto, le TSE 300, pourrait effectuer une remontée d'environ 13 % d'ici la fin de 2002 et ainsi atteindre les 8575 points, d'après une moyenne des prévisions de 11 analystes et courtiers interrogés par Reuters.

Le TSE 300 devrait continuer à grimper tandis que les investisseurs tablent sur un revirement de situation au chapitre des profits des entreprises au début de l'année, a estimé Peter Chandler, vice-président principal chez Canaccord Capital.

L'indice de référence du parquet torontois, qui a clôturé à 9348,36 points en janvier 2001, a dégringolé jusqu'à un creux de 6513,13 points dix jours après les attentats du 11 septembre aux États-Unis, dont les répercussions économiques se sont fait ressentir partout dans le monde.

Les titres torontois ont cependant retrouvé un nouvel élan par la suite, pour terminer la séance du 11 décembre dernier tout juste au-dessus des 7500 points. Le sondage de Reuters a été effectué les 10 et 11 décembre. «C'est un fait: nous avons frappé un creux avec les bénéfices», note Peter Chandler, ajoutant que le marché anticipe déjà la reprise qui devrait avoir lieu dans la deuxième moitié de l'année prochaine.

Pour éviter que cette reprise n'entraîne de sérieuses déceptions, des preuves tangibles signalant un retour de la croissance des bénéfices devront se concrétiser dès la première moitié de l'année, estiment certains stratèges.

D'autres s'attendent plutôt à ce que la diminution des taux d'intérêt génère une hausse de la confiance. La Réserve fédérale américaine a réduit son principal taux d'intérêt à 1,75 %, son plus bas niveau en 40 ans, dans l'espoir de stimuler les dépenses des consommateurs et des entreprises.

La Banque du Canada a emboîté le pas à la Fed en réduisant son taux de financement à un jour de 350 points de base depuis le début de l'année, l'amenant à 2,25 %.

Stimulant monétaire

Lors de sa plus récente rencontre, la Fed a prévenu que les signes de reprise étaient toujours timides et que les réductions des taux d'intérêt n'étaient peut-être pas terminées. «Nous devons avoir ce [stimulant monétaire] et je me doute bien que nous l'aurons», croit Peter Chandler. Si jamais les profits reprenaient une pente ascendante, les titres qui ont enregistré les plus importants déclinés dans l'actuel ralentissement — notamment ceux de l'entreprise de télécommunications Nortel Networks, du fabricant de pièces automobiles Magna International et des sociétés métallurgiques et minières comme Alcan et Inco — devraient être ceux qui connaîtront les plus grands rebonds.

«Au cours d'une reprise des bénéfices, les technologiques et les autres secteurs cycliques ont tendance à mener le bal», estime Yin Lo, analyste chez Marchés mondiaux CIBC. «Toutes les sociétés de ces secteurs ont commencé à réduire leurs coûts plus tôt cette année et nous croyons qu'elles en verront les bénéfices l'an prochain.»

Inversement, Yin Lo affirme s'éloigner des secteurs de l'énergie, des services publics et des pipelines, lesquels ne devraient afficher que de faibles améliorations de leurs bénéfices par rapport à cette année.

Après une année où les bonnes nouvelles se sont faites rares, même de modestes hausses de bénéfices aideront les investisseurs à oublier les gâchis de 2001, estime pour sa part Joe Ismail, analyste chez Maison Placements Canada. Ce dernier prévoit que le TSE 300 franchira le cap des 9000 points d'ici la fin de 2002. «Les technos sont toujours en demande. Oui, elles sont dispendieuses par rapport aux autres valeurs mais les gens ont tendance à fermer les yeux sur ces évaluations, dit-il. Il importe peu en ce moment que les résultats des trimestres à venir ne seront qu'un tantinet meilleurs que ceux de l'an dernier.»

De plus, le début de l'année est traditionnellement solide pour le marché d'actions de Toronto, les investisseurs misant sur les titres canadiens en janvier et février afin de tirer profit d'un abri fiscal dans leur régime enregistré d'épargne-retraite.

Certains analystes croient que le moment est venu pour un retour en force de Nortel. Largué par les investisseurs à la suite d'impressionnantes pertes, le titre du géant des télécommunications tourne aujourd'hui autour des 12 ou 15 \$ après avoir connu un sommet de près de 125 \$ au printemps 2000. Malgré sa dégringolade en Bourse, Nortel figure toujours comme le poids lourd du parquet de la métropole canadienne, représentant quelque 5 % de l'indice. «Je crois que l'argent reviendra dans ce titre. Je pense qu'il pourrait franchir les 20 \$ d'ici février», juge Katherine Beattie, analyste chez Standard and Poor's MMS.

En fait, plusieurs stratèges estiment qu'il est difficile de trouver un titre du secteur technologique qui ne profiterait pas d'une reprise. «Il est possible que les JDS, les Nortel et les Celestica reprennent du terrain à partir de maintenant [...] Je crois qu'un bon nombre d'entre elles auront du succès», avance Peter Chandler.

PORTRAIT

L'homme de Richelieu

Depuis l'arrivée de Richard Lord à sa tête en 1988, le chiffre d'affaires annuel du quincaillier est passé de 27 à 225 millions

CLAUDE TURCOTTE
LE DEVOIR

Richard Lord était venu à Montréal en 1974 pour apprendre l'anglais et poursuivre des études en administration à l'Université Concordia. Il prévoyait que son séjour allait durer deux ans. Originaire de Saint-Damase de l'Islet, ayant complété un cours au cégep de La Pocatière et travaillé deux ans comme gérant chez Bombardier, le fabricant de motoneige dans cette même ville, il ne pensait pas alors qu'il allait prendre racine dans la métropole.

Entre 1974 et 1988, il fut tour à tour comptable en chef chez Francon, vice-président chez Mark Hot, vice-président exécutif et directeur général au Groupe Rona. Puis en 1988, alors qu'il est âgé de 36 ans, il trouve l'occasion de réaliser le rêve de sa vie: devenir dirigeant d'entreprise et, éventuellement, millionnaire. Cette porte s'est ouverte chez Quincaillerie Richelieu, une entreprise fondée en 1968 par Georges Forest et spécialisée dans la vente de produits pour l'industrie du meuble et la quincaillerie.

M. Forest vendait son entreprise en 1987 à Schroders, une banque d'affaires montréalaise qui avait cependant besoin d'un partenaire pour gérer l'entreprise. M. Lord fut leur homme. Pour prendre une participation de 10 % dans l'entreprise, il dut toutefois effectuer un emprunt substantiel. «Pendant les cinq premières années, je devais même emprunter pour rembourser les intérêts», confie aujourd'hui celui qui est vraiment le grand patron de Richelieu bien que sa participation au capital-actions ne dépasse pas 11 %.

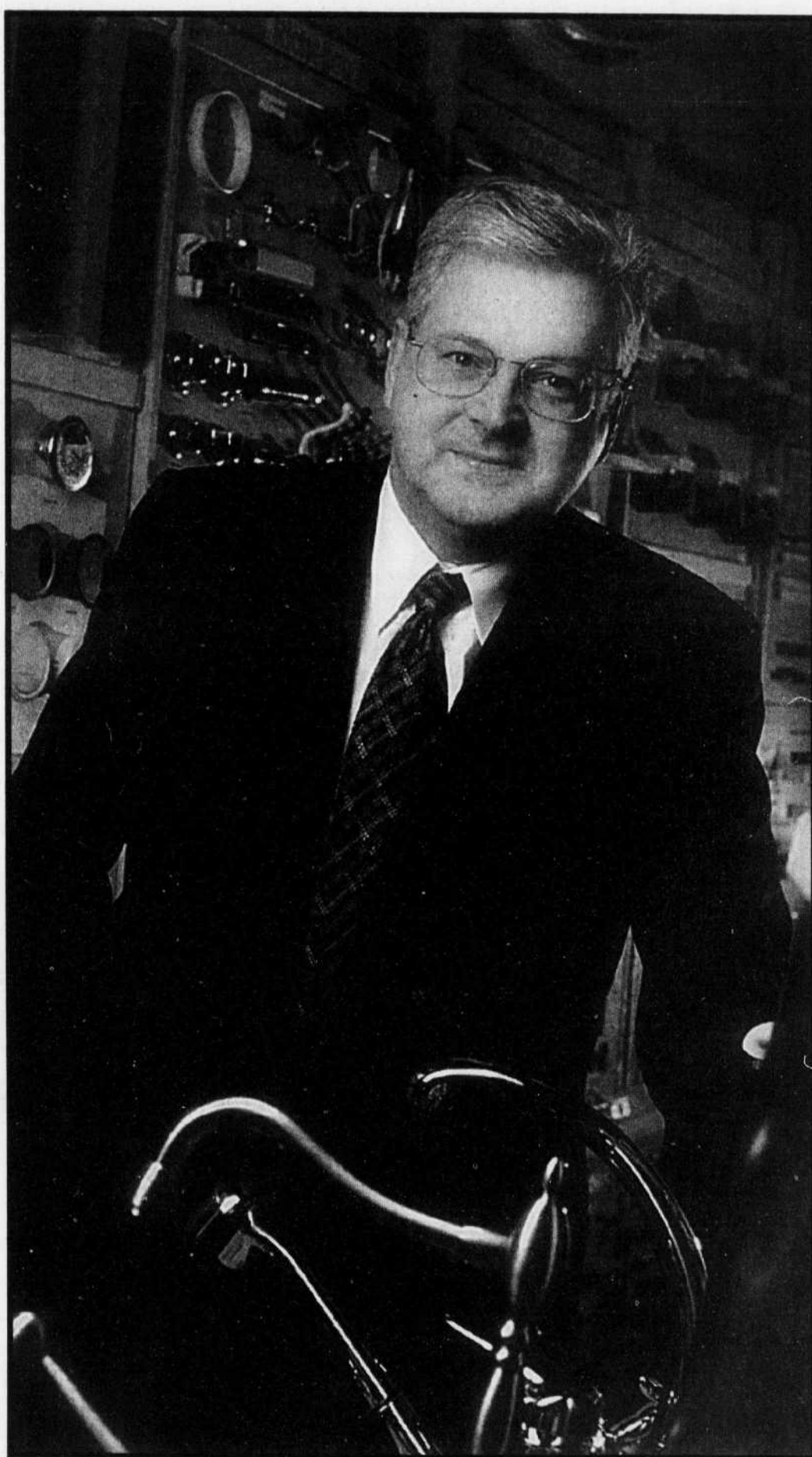
Lorsque Schroders a voulu prendre son profit conformément à son mandat après sept ans, Richelieu est devenue une société ouverte inscrite aujourd'hui à la Bourse de Toronto et cela, pour éviter une acquisition par endettement. L'action émise alors à 8,45 \$ a depuis été fractionnée deux fois, ce qui porte sa valeur à environ 40 \$. Incluant, qui regroupe des investisseurs institutionnels de Toronto, est pour l'instant le plus important actionnaire et détient une part de 12,8 % dans Richelieu, qui compte par ailleurs plusieurs autres investisseurs institutionnels québécois avec des participations inférieures à 10 %.

«Tu places ton argent chez Richelieu et tu t'en vas jouer au golf.» C'est le commentaire que M. Lord aime entendre de la part des actionnaires. Au moins une fois par année, il fait la tournée des principaux actionnaires institutionnels pour les tenir au courant de l'évolution de l'entreprise. Et il s'y est passé beaucoup de choses depuis l'arrivée de M. Lord en 1988.

En 1987, le chiffre d'affaires était de 27 millions; il atteindra 225 millions cette année. Au fil des 13 dernières années, M. Lord a procédé à 19 acquisitions à des prix variant de deux à 18 millions, donc relativement faciles à intégrer à l'entreprise. Aucune acquisition n'a mal tourné, constate le président avec grande satisfaction. L'an dernier, cette compagnie a enregistré la croissance interne la plus forte de son histoire, un bond de 16,3 % et son bénéfice net a grimpé de 30 %.

En 1988, Richelieu n'avait qu'une succursale et ne desservait que le Québec et les provinces de l'Atlantique. Aujourd'hui, elle compte 23 places d'affaires, donc cinq au Québec en incluant l'usine Cédan à Longueuil qui fait du placage et des bandes de chant. Il y a aussi un centre de distribution à Détroit. Sa part du marché canadien est de 50 %. Le Québec demeure son principal marché avec 40 % de ses ventes, suivi de l'Ontario avec 26 %, de l'Ouest avec 21 %, des Maritimes avec 7 % et il reste 6 % en exportations. Depuis cinq ans, grâce au libre-échange canado-américain, ses exportations ont augmenté de 15 % pour totaliser 15 millions. Cette année toutefois, depuis le 11 septembre, la tendance à la hausse a piqué du nez.

En 2005, Richelieu aura atteint un chiffre d'affaires de 500 millions et offrira à ses clients 50 000 produits différents, soit deux fois plus que maintenant. De quels produits s'agit-il? «Des produits techniques qui demandent des explications et qui ajoutent au produit fini», explique le président. En fait, Richelieu est au Canada le plus important importateur et distributeur dans le domaine de la quincaillerie spécialisée. Ses clients (il y en a 20 000 présentement) sont les fabricants de meubles et d'armoires de cuisine, les menuisiers et les ébénistes, mais aussi les détaillants (Rona, Réno Dépôt, Home Depot, Sodisco Howden, etc.).



SOURCE YVES BEAULIEU

Richard Lord est aujourd'hui le véritable grand patron de Quincaillerie Richelieu.

Richelieu s'approvisionne auprès des 200 plus importants fournisseurs dans le monde, beaucoup en Europe, particulièrement en Autriche, en Italie et en Allemagne, ainsi qu'aux États-Unis. On parle ici de produits qui évoluent à une vitesse folle, particulièrement dans le domaine de la quincaillerie décorative, des accessoires de cuisine, des systèmes d'éclairage, des postes de travail ergonomiques, des moules décoratives et de la quincaillerie dite fonctionnelle, par exemple les tiroirs sur roulement à billes, etc. Pour donner une idée de l'évolution du marché, une petite poignée ronde de porte d'armoire de cuisine qui valait peut-être 50 cents en 1985 est souvent remplacée par une poignée design en métal qui se vend quatre dollars.

Les marchés touchés par Richelieu sont, outre les armoires de cuisine, les meubles résidentiels, les meubles de bureaux, bref la ré-

novation résidentielle et commerciale, d'où provient depuis 20 ans la croissance des ventes. La seule rénovation de cuisine représente cette année à Montréal un marché de 200 millions. Richelieu effectue 83 % de ses ventes aux fabricants et seulement 17 % à 1500 détaillants en quincaillerie. Elle a 150 représentants en permanence sur la route et 150 autres qui peuvent assurer le service téléphonique. Il y a une vingtaine de représentants qui s'occupent exclusivement des architectes et designers, lesquels ont une grande influence sur les tendances du marché. Comme il y a une évolution très rapide des produits et des techniques de fabrication ou d'installation, il y a chaque mois une journée de formation pour le personnel de vente regroupé en trois régions, le Québec, l'Ontario et l'Ouest.

Richelieu a 675 employés dont 43 % sont actionnaires de l'entreprise; le pourcentage atteint même 60 % chez le personnel de l'Ouest canadien. Au Québec et en Ontario, 35 % des employés sont actionnaires de l'entreprise, laquelle offre un rabais de 20 % à ceux qui achètent le titre sur le marché secondaire.

M. Lord pense qu'il y a un bel avenir pour Richelieu, qui est la seule entreprise en ce domaine ayant une dimension canadienne. Ses concurrents sont de petits distributeurs régionaux, ce qui rend sa stratégie de consolidation d'autant plus attrayante. Le potentiel de croissance est particulièrement important aux États-Unis.

LE DEVOIR

LES SPORTS

La torche à New York!



TODD WARSHAW REUTERS

LA TORCHE OLYMPIQUE a effectué une arrivée remarquable dans les rues de la ville de New York, hier, transportée par une centaine de coureurs endeuillés à la suite des attaques terroristes du 11 septembre. Le maire Rudolph Giuliani devait ensuite mener la torche sur une distance de 320 mètres jusqu'à la plaza du Rockefeller Center, hier soir, où était prévue une célébration à la lueur de chandelles visant à honorer la mémoire des victimes des attaques. Avant que M. Giuliani ne fasse sa part, le joueur d'arrêt-court Derek Jeter, des Yankees de New York, (sur la photo) a également participé à ce relais. La flamme olympique a amorcé un périple de 65 jours qui la mènera dans 46 États et 125 villes des États-Unis.

Avec la victoire du Canadien 2-1 contre Los Angeles

Beau cadeau sous le sapin

Le Tricolore au 8^e rang de l'Association de l'Est

FRANÇOIS LEMENU
PRESSE CANADIENNE

Le Canadien a réussi à maintenir le cap sur son objectif d'une participation aux séries malgré l'absence d'éléments clés au cours des trois premiers mois de la saison.

En l'emportant 2-1 face aux Kings de Los Angeles, samedi soir au Centre Molson, le Tricolore se retrouve au huitième rang de l'Association de l'Est à deux victoires au-dessus de la moyenne de .500 (16-14-5-1). Il ne pourrait y avoir de plus beau cadeau sous le sapin de Noël de l'organisation.

«Nous pouvons être satisfaits. On occupe le huitième rang et on se bat toujours pour une place dans les séries malgré l'adversité qui a frappé l'équipe», a commenté Michel Therrien après la victoire de samedi. «Je pense que de meilleures choses nous attendent au cours des pro-

chaines semaines, surtout du côté des blessures.»

Des absences

L'entraîneur a rappelé que l'équipe a été ébranlée dès le premier jour du camp par l'annonce que Saku Koivu souffrait d'un cancer du tissu lymphoïde.

Le capitaine est actuellement en Finlande où il est allé fêter Noël en famille. Il sera de retour début janvier pour se soumettre à un huitième et dernier cycle de chimiothérapie.

Le gardien Jeff Hackett a également raté sept semaines en raison d'une luxation de l'épaule gauche, tandis que Joë Juneau a été indisponible pendant huit matchs à cause d'une entorse au genou gauche.

Jan Bulis, Sheldon Souray et Donald Audette sont actuellement sur la touche. Bulis souffre d'un étirement ligamentaire à un genou et il pourrait revenir au jeu dans la

deuxième semaine de janvier. Souray a subi une fracture de l'os scaphoïde (poignet) et son absence est indéfinie. Quant à Audette, il se remet d'une profonde laceration à l'avant-bras gauche. Son retour est prévu en mars.

«Je suis satisfait de notre position même si on cherche toujours à s'améliorer au classement, a répété l'entraîneur. Nous avons un groupe qui va se battre pour une place dans les séries.»

Therrien a fait valoir que le congé de Noël survient à un bon moment. «Les deux dernières semaines ont été dures. Ce congé va faire du bien. Plusieurs joueurs sont fatigués. On a dû jouer beaucoup de matchs en plus des déplacements. Le citron est pressé pour certains joueurs. Ces trois jours vont nous permettre de bien nous reposer. On devrait revenir à nos bonnes habitudes pour le match de mercredi à Buffalo.»

Trente buts pour Perreault?

PRESSE CANADIENNE

Yanic Perreault comble les attentes de l'organisation depuis son arrivée à Montréal. Samedi soir, il a sauvé l'équipe en inscrivant le but de la victoire durant un jeu de puissance en fin de troisième période.

Pour le Sherbrookoïse de 30 ans, il s'agissait de son 15^e but de la saison, un sommet chez le Canadien. C'était aussi son troisième but gagnant et son quatrième but réussi en avantage numérique.

S'il maintient ce rythme, Perreault terminera l'année avec une production de 34 buts. Il deviendrait alors le premier joueur du Canadien à atteindre le plateau des 30 buts durant la saison 1997-1998.

«Je ne me fixe pas d'objectifs, a-t-il déclaré après la victoire contre les Kings de Los Angeles. Mais

j'avoue que ça va bien jusqu'ici.»

«Je ne savais pas à quoi m'attendre en arrivant à Montréal. Je savais seulement que j'aurais besoin d'une période d'adaptation avec de nouveaux coéquipiers et un personnel d'entraîneurs que je ne connaissais pas.»

Cette période d'adaptation n'a pas duré longtemps puisqu'il a marqué à ses trois premiers matchs. Il a continué à produire par la suite même s'il a dû changer d'aïliers à plusieurs reprises.

Samedi, il a mis fin à sa plus longue léthargie de la saison. Il n'avait pas marqué en six matchs même si les occasions n'avaient pas manqué. Quoi qu'il en soit, Perreault, un spécialiste des mises en jeu, complète avec Richard Zednik et Mike Ribeiro le meilleur trio du Canadien.

«J'ai été chanceux de marquer, a-t-il dit après le match. La rondelle a

frappé le manche de mon hockey avant de dévier dans le but.»

En panne, Savage

Le trio de Perreault aura cependant besoin d'un meilleur appui lors des sept prochains matchs que le Canadien devra disputer à l'étranger. L'unité de Savage-Gilmore-Kilger est en panne sèche et le réveil de ces trois joueurs devient impératif.

Brian Savage semble avoir perdu tous ses moyens depuis qu'il a refusé une offre de neuf millions \$ sur trois ans. Il n'a marqué qu'un but en 14 matchs, ayant été limité à cinq passes durant cette période. Samedi, il n'a obtenu qu'un seul tir au filet. Sans sa contribution, le Canadien aura du mal à maintenir sa position au classement. Savage n'a que 11 buts, soit deux de plus que Richard Zednik, Oleg Petrov et Andreas Dackell.

Championnat du monde de hockey junior

Cinq joueurs du Canadien en République tchèque

PRESSE CANADIENNE

Cinq joueurs de l'organisation du Canadien vont prendre part au championnat du monde de hockey junior qui commence demain en République tchèque. Il s'agit du gardien Olivier Michaud, des défenseurs Mike Komisarek et Petr Chvojka et des attaquants Alexander Perezhogin et Tomas Plekanec.

Michaud, des Cataractes de Shawinigan, sera l'un des deux gardiens du Canada. Il seconde Pascal Leclaire qui devrait être le gardien numéro un de la formation canadienne.

Michaud, âgé de 18 ans, s'est fait connaître du public durant le voyage de l'équipe dans l'Ouest canadien fin octobre, début novembre. Sa présence a été fort remarquée à Edmonton, où il a

repoussé 14 rondelles en 18 minutes de jeu.

Samedi, il a mérité la victoire par un gain de 4-3 du Canada contre la Finlande dans un match préparatoire. Il a réalisé 16 arrêts.

Les yeux des dirigeants du Canadien seront toutefois tournés vers Komisarek, un Américain qui est à sa deuxième saison à l'université Michigan.

Agé de 19 ans, Komisarek a été le premier choix du Canadien et le septième joueur réclamé au dernier repêchage.

Rapide et mobile malgré ses 6'4" et 225 livres, Komisarek affectionne le jeu robuste. Il ne rate jamais l'occasion d'appliquer une solide mise en échec. Un joueur à surveiller.

Le Russe Perezhogin devrait également attirer l'attention. Agé

de 18 ans seulement, Perezhogin a été le deuxième choix du Canadien en 2001.

Au dernier tournoi des Cinq nations, il a marqué six buts et présenté un différentiel de plus 12 alors que la Russie a remporté la médaille d'or.

Le Tchèque Plekanec, 19 ans, en sera à sa deuxième présence au championnat du monde. L'an dernier, cet ailier gauche de 5'10" et 189 livres a marqué un but et récolté une passe en sept rencontres. Il a été le quatrième choix du Canadien au dernier repêchage.

Son compatriote Chvojka, un défenseur, a été un choix de sixième ronde en 2000. Sa progression serait toutefois assez lente. Il joue cette saison à Medicine Hat, dans la Ligue de l'Ouest.

Michael Ballack, le meilleur marqueur allemand, se joint au Bayern de Munich

ASSOCIATED PRESS

Munich — L'international allemand Michael Ballack a annoncé hier qu'il quitterait en fin de saison le Bayer Leverkusen pour rejoindre le Bayern Munich.

Agé de 25 ans, le milieu de terrain s'est lié jusqu'en 2006 avec les champions d'Europe. Leverkusen recevra une indemnité de transfert de 28 millions de marks (environ 14 millions de dollars, 94 millions de francs).

«Cette décision, qui n'a pas été facile à prendre, s'explique par mes perspectives de carrière. Le

Bayern est le meilleur club d'Europe», a déclaré Ballack.

À Munich, le jeune homme retrouvera son compatriote Sebastian Deisler. Les deux milieux offensifs sont censés remplacer Stefan Effenberg.

Deisler, 21 ans, qui évolue au Hertha Berlin, a signé un contrat avec le Bayern le mois dernier.

Avec Ballack et le défenseur de Fribourg Sebastian Kehl, finalement arraché par Dortmund, il fait partie des trois étoiles montantes que le Bayern souhaitait acquérir.

Leverkusen, qui occupe la tête de la Bundesliga, a affirmé que Ballack avait reçu des offres

fermes de trois grands clubs européens. La proposition la plus intéressante sur le plan financier serait parvenue d'Espagne.

«On ne pouvait pas concurrencer ces clubs», a déclaré le manager de Leverkusen, Reiner Calmund. Au Bayern, Ballack devrait toucher 8 millions de marks par an (environ 4 millions d'euros, 27 millions de francs), soit un des plus gros salaires du championnat allemand.

Depuis le début de la saison, il a marqué neuf buts en championnat, un de moins que les meilleurs marqueurs de la Bundesliga, Marcio Amoroso et Claudio Pizarro, deux attaquants.

Il a été le meilleur marqueur allemand pendant les qualifications pour la Coupe du monde de football 2002 et a inscrit trois buts contre l'Ukraine en barrages.

Les Pirates mettent fin aux négociations avec Shaw

ASSOCIATED PRESS

Pittsburgh — Les Pirates de Pittsburgh, qui sont à la recherche d'un spécialiste des fins de matchs après avoir subi 100 défaites en 2001, ont mis un terme aux négociations avec le releveur Jeff Shaw.

L'ancien droitier des Expos de Montréal, auteur de 43 sauvetages avec les Dodgers de Los Angeles la saison dernière, est à la recherche d'un contrat avec une équipe établie près de l'Ohio, où il réside. Shaw devait toucher 7,05 millions \$ en 2002, mais les Dodgers ont refusé d'honorer l'année d'option inscrite au contrat.

L'artilleur de 35 ans espérait en venir à une entente avec les Reds de Cincinnati, qui l'ont échangé aux Dodgers, contre son gré, en 1998.

Shaw a proposé aux Reds de signer un contrat d'un an, d'une valeur de 1,5 millions \$, assorti d'un montant additionnel de 4,5 millions \$ en paiements différés.

Les Reds ont cependant refusé l'offre. Par la suite, les Pirates ont

entamé des négociations avec Joe Bick, l'agent de Shaw, en vue d'une entente d'un an accompagnée d'une année d'option.

Pas d'entente

Les deux parties ont été incapables de s'entendre, a confié Bick à un quotidien de la Pennsylvanie.

Les Pirates ne comptent que trois lanceurs, parmi leur formation de 40 joueurs, ayant signé au moins un sauvetage en carrière, soit les droitiers Mike Fetters et Sean Lowe et le gaucher Scott Sauerbeck.

Fetters a issu une requête formelle de transaction, ce qui signifie que les Pirates doivent l'échanger avant le 15 mars, au risque de le perdre sur le marché des joueurs autonomes.

Si les Pirates ne parviennent pas à enrôler un spécialiste des fins de parties, ils pourraient tenter leur chance avec Lowe, un joueur acquis il y a quelques semaines des White Sox afin de combler un poste dans la rotation des partants.

Jacques Mayol, 74 ans

Suicide d'un plongeur

AGENCE FRANCE-PRESSE

Rome — Le plongeur français Jacques Mayol, 74 ans, s'est suicidé par pendaison à son domicile de Calone, sur l'île d'Elbe, ont annoncé hier les carabinieri.

Le corps de Jacques Mayol a été découvert par une voisine, Marina Donati, 61 ans, inquiète de ne pas avoir de réponse à ses appels. Selon le médecin légiste, la mort remonte à samedi.

Jacques Mayol avait accroché la corde à une poutre et un escabeau a été retrouvé renversé.

Les carabinieri, alertés par Mme Donati, ont retrouvé une

lettre dans laquelle il exprime sa volonté d'être incinéré. Ils ont averti son frère Pierre, qui réside à Nice (France).

La cérémonie est prévue dans les prochains jours à Livourne, sur la côte toscane, à 300 kilomètres de Rome.

Jacques Mayol est le premier plongeur au monde à être descendu à une profondeur de 105 mètres en apnée, en 1983 dans les eaux de l'île d'Elbe. Il avait effectué il y a trois mois un voyage au Japon. Aucune indication n'a été donnée sur les raisons qui l'ont poussé au suicide.

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

	G	P	NDP	BP	BC	Pts
Toronto	21	9	3	3	108	85 48
Boston	18	10	3	4	90	81 43
Ottawa	18	13	4	0	111	85 40
Montréal	16	14	5	1	90	92 38
Buffalo	14	19	3	1	101	102 32

Section Atlantique

N.Y. Rangers	20	14	3	2	111	108 45
N.Y. Islanders	18	10	5	2	97	86 43
Philadelphie	18	10	5	1	100	74 42
New Jersey	14	13	5	2	79	85 35
Pittsburgh	14	15	5	2	81	99 35

Section Sud-Est

Caroline	17	13	4	5	103	110 43
Washington	14	16	6	0	104	111 34
Tampa Bay	14	16	3	1	70	74 32
Florida	10	19	2	3	70	98 25
Atlanta	7	22	4	3	81	137 21

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale

Detroit	26	8	2	1	113	80 55
Chicago	19	12	8	0	113	110 46
St. Louis	16	10	6	3	91	81 41
Nashville	13	15	6	0	92	89 32
Columbus	9	21	5	1	66	99 24

Section Nord-Ouest

Edmonton	19	12	5	2	98	87 45
Colorado	20	13	4	0	88	70 44
Calgary	16	11	7	2	90	89 41
Minnesota	13	13	5	3	88	101 34
Vancouver	14	21	4	0	95	107 32

Section Pacifique

San Jose	18	8	6	3	100	79 45
Dallas	16	11	6	3	104	96 41
Phoenix	14	14	5	3	86	98 36
Los Angeles	14	15	5	2	94	88 35
Anaheim	12	19	4	3	84	97 31

Hier

N.Y. Rangers	3	Ottawa	2
San Jose	1	Nashville	1
Dallas	4	Atlanta	1
Detroit	5	Chicago	0
Anaheim	4	Phoenix	0
Minnesota	4	Colorado	0

Aujourd'hui

Aucun match

Demain

Aucun match

Mercredi

Ottawa	à	Boston	19h00
Montréal	à	Buffalo	19h00
Philadelphie	à	Washington	19h00
Toronto	à	Caroline	19h00
Calgary	à	Edmonton	19h00
Pittsburgh	à	New Jersey	19h30
Florida	à	Atlanta	19h30
Chicago	à	St. Louis	20h00
Tampa Bay	à	Nashville	20h00
Detroit	à	Minnesota	20h00
Colorado	à	Dallas	20h00
Los Angeles	à	Phoenix	21h00
Anaheim	à	San Jose	22h30

Jeudi

N.Y. Islanders	à	Ottawa	19h30
Caroline	à	Tampa Bay	19h30
Columbus	à	Detroit	19h30
Colorado	à	Chicago	20h00
Calgary	à	Vancouver	22h00
Anaheim	à	Los Angeles	22h30

Vendredi

Toronto	à	Atlanta	19h30
Boston	à	Florida	19h30
Montréal	à	St. Louis	20h00
Washington	à	Dallas	20h30
Minnesota	à	Edmonton	21h00
Philadelphie	à	Phoenix	21h00
N.Y. Rangers	à	San Jose	22h30

EN BREF

Ronaldo victime d'une autre blessure à une jambe

Plaisance (AP) — Le Brésilien de l'Inter, Ronaldo, a dû quitter le terrain prématurément, hier contre Plaisance, dans le cadre de la 16^e journée du championnat d'Italie de Série A, victime d'une contracture à la cuisse. Ronaldo, très actif tout au long de la première mi-temps, a dû sortir à la 66^e minute du match, remporté 3-2 par l'Inter. Avant la pause, le Brésilien avait provoqué un penalty (43') transformé par son compère Christian Vieri. L'entraîneur de l'Inter, Hector Cuper, a déclaré après la rencontre que Ronaldo souffrait sûrement d'une contracture musculaire. «Ma blessure n'est pas grave, a commenté Ronaldo après le match. Elle ressemble à celle que je me suis faite contre Lecce. Je serai bientôt de retour et encore plus fort.»

Une amende salée à Willie Whitehead

New York (AP) — Le joueur de ligne défensive Willie Whitehead, des Saints de la Nouvelle-Orléans, s'est vu infliger une amende de 12 500 \$, hier, pour son violent plaquage à l'endroit du quart-arrière Kurt Warner, des Rams de St. Louis. La nouvelle a été divulguée dimanche après-midi par le réseau CBS. Le plaqué de Whitehead, un ancien des Tigres Chats de Hamilton, est survenu le lundi 17 décembre, dans un match remporté 34-21 par les Rams. Lors de cette rencontre, Warner a marqué des gains de 338 verges par la voie des airs et a complété quatre passes de touché.